Colette Mourey

Corona-Vie-Bio

Pour un Humanisme Réinventé

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4439-1

© Colette Mourey

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Corona-Vie-Bio

Pour un Humanisme Réinventé

Colette Mourey

« Le problème aujourd'hui n'est pas l'énergie atomique, mais le cœur des hommes. » (Albert Einstein).

Préface

À la suite de la pandémie mondiale dont nos sociétés viennent de pâtir, nous savons qu'il ne sera plus jamais possible de vivre **aux détriments de nos biotopes**,[i] dans le déni et le mépris que nous leur manifestions si allègrement, autrefois !

Il nous faut – impérativement ! **refondre l'architecture et le fonctionnement de nos sociétés** réputées « *de consommation* », les rendre « *humaines* » : les métamorphoser par l'échange et la convivialité, tout autant que, concomitamment, **refonder, individuellement, notre plus intime rapport à l'Existence**.

En fin de compte, nos besoins fondamentaux s'avèrent aussi simples que la Planète qui nous abrite est généreuse !

Il suffit de **mutualiser, coopérer, partager, respecter** …

« La maladie la plus constante et la plus mortelle, mais aussi la plus méconnue de toute société, est l'indifférence. »

« Faim et soif », Abbé Pierre

« C'est l'intensité hystérique de la réaction du corps à un virus, plus que le virus lui-même, qui nous rend malades. »

« Les enfants du verseau », Marylin Ferguson.

I. Introduction

1.Qu'est-ce qu'un virus ?

Bien antérieurs aux bactéries, les « **virions** » existent partout dans l'environnement : nous en inspirons à chaque instant des millions ![1]

Ces microstructures acquièrent leur qualité de « **virus** » - microorganismes à mi-chemin entre la matière inerte et la matière vivante, en parasitant un hôte (flore, faune ...), dès qu'ils trouvent une porte d'entrée.

De là, **leur énorme potentiel de diversification génétique**[ii] va jouer un rôle régulateur crucial pour l'Évolution des Espèces.[2]

---

[1] « Chaque jour, plus de 800 millions de virus par mètre carré sont soulevés de la surface terrestre et voyagent sur de longues distances vers 3.000 mètres d'altitude avant de retomber sur Terre dans des poussières ou des gouttes de pluie », Isabel Reche, Université de Grenade – article paru dans la revue « Nature ».

[2] Pendant près de deux milliards d'années, les micro-organismes auront constitué l'unique peuplement de notre planète. Stables à l'état naturel, ils occupent tous les milieux : sol, surfaces, eau, air … ; croissant en adaptabilité dès qu'ils peuvent parasiter un hôte spécifique (végétal, animal).

Pour leur part, les « microsociétés » que constituent, littéralement, nos **organismes « holistiques »** - ces « nous » que sont nos soi-disant « je » ! reposent sur la permanente active **symbiose** entre une foule d'intelligentes primordiales microscopiques entités.

Ces intraitables petites volontés savent s'interrelier, coopérer et mutualiser, la synthèse coordonnée de leur continuelle interpénétration érigeant, concomitamment, l'**Unité** et les **frontières** particulières de ce qui deviendra un biotope autonome.[3]

Tous les écosystèmes, notamment océanique[4], abritent un **incroyable foisonnement d'espèces virales** - de l'ordre du milliard ! le rôle de ces microparticules s'avérant incontournable à leur entropie.[5]

---

[3] Ledit « holos » organistique ne se réduit d'ailleurs pas à l'ensemble de ses constituants mais les transcende largement.

[4] Les océans constituent un énorme réservoir de virus, qui régulent depuis le plancton jusqu'au cycle du carbone, détruisant quotidiennement environ 1/5° de la biomasse microbienne océanique totale. « Marine viruses — major players in the global ecosystem». Suttle C. A. Nature Reviews Microbiology.

[5] « Ils catalysent le cycle des nutriments et régulent la composition microbienne des communautés par mortalité sélective », Isabel Reche.

Les interactions à l'échelle du microcosme (les virus tuent, par exemple, 40% des bactéries organistiques nuisibles) ont de très directes implications et répliques macroscopiques (contribuant, notamment, à la séquestration du CO2, qui participe de la régulation du climat).[6]

Sur les 5000 espèces virales déjà connues et étudiées, seulement 129 s'avèrent pathogènes[7] - les autres forgeant, au contraire, une constante protection.[8]

Attaquant **depuis les bactéries, les champignons, les plantes et la faune** - de l'invertébré à l'homme, lesdits « virus » auront été mis en évidence *depuis la fin du dix-neuvième siècle*, de Dmitri Ivanovski à Martinus Beijerinck, Friedrich Löffler, Paul Frosch, Giuseppe Sanarelli, Wendel Stanley,[9] André Lwoff,[10] … engendrant une discipline nouvelle, la **virologie**.

---

[6] Rappelons l'identité maintes fois soulignée entre « microcosme » et « macrocosme » : « Tout ce qui est en haut est en bas », et vice versa.

[7] Probablement sous l'effet de mutations indésirables.

[8] Gustavo Caetano-Anollés et Arshan Nasir classifient les virus comme une branche du vivant à part entière, à côté des archées, bactéries (procaryotes) et eucaryotes.

[9] Wendell Stanley a identifié le virus de la mosaïque du tabac (VMT) en 1935.

[10] En 1953, André Lwoff définit l'entité « virale » comme soit à ADN, soit à ARN, se reproduisant, une fois le parasitage cellulaire accompli, par réplication, depuis son propre génome.